

Lucie ou la Vocation

Auteur Maëlle Guillaud
Éditeur Héloïse D'Ormesson
Nombre de pages 200

Livre présenté par Danièle Spengler

Il s'agit bien d'un roman.

Quatre personnages principaux et Lucie. Deux lieux : un couvent, c'est-à-dire le huis-clos du couvent et le monde extérieur. Un temps, celui du roman et celui indéfini d'après le roman.

Lucie est en khâgne, classe préparatoire au concours d'entrée à Normale Supérieure dont ses parents espèrent que cela lui assurera un bel avenir et la réussite sociale. « La voie royale » selon ces derniers.

Mais c'est une prépa épuisante - comme toutes les prépas -, violente, sans possibilité de faire autre chose que d'étudier, tout le temps, week-ends compris.

« Ce marathon du savoir l'essouffle. Elle suffoque. Se serait-elle trompée ? »

En revanche, Juliette, sa meilleure amie, qui étudie à la Sorbonne, sort, voit du monde, visite des expositions, découvre les musées, va au cinéma.

Et il y a Mathilde, en Khâgne également qui, elle, « se glisse dans d'autres sphères ». C'est ainsi que Lucie rejoint souvent cette dernière à la Basilique qu'elle fréquente avant d'entrer au couvent.

Un voyage à Taizé enchante Lucie : « sa vie a pris un sens » explique-t-elle à Juliette.

À la page 18 du roman, c'est l'entrée de Lucie au couvent.

Les semaines passent, les mois passent, 2 ans passent... Lucie a prononcé ses vœux. Elle est devenue Sœur Marie-Lucie.

Sont évoqués la violence de ce huis-clos, le quotidien rythmé par les mêmes rituels, les mêmes gestes. Un huis-clos qui est également et surtout un lieu de prières et d'appels exaltés au Seigneur mais où s'exerce dans le même temps un impitoyable déploiement de pieuses humiliations, d'appels à l'obéissance, à la pénitence, aux renoncements qui sont autant de mises à l'épreuve et de rappels à l'humilité.

Juliette est très en colère et malheureuse comme l'est la mère de Lucie. Ni l'une ni l'autre ne comprennent ni n'acceptent le sacrifice et cet enfermement que s'inflige Lucie et qu'elle leur inflige aussi mais elles ne l'abandonnent pas envers et contre tout.

Et face à l'engagement solitaire de Lucie, Juliette lui est un constant rappel du monde extérieur et pour le lecteur un contre-chant, un écho profane, une voix hors-les-murs de ce qui se déroule entre les murs du couvent. Je risque le parallèle avec le chœur des tragédies grecques.

Jusqu'au jour où tout bascule au sein de cette communauté de vase clos qu'est le couvent. Jusqu'au jour où s'y révèle une entreprise de manipulation, de corruption et de trahison destructrices. Je note au passage le rôle que joue un Père Jésuite, le Père Simon dont la présence auprès de Lucie dans les

moments difficiles la rassure et la reconforte tout en lui rappelant opportunément le sens de son engagement.

Sœur Marie- Lucie est au cœur du cyclone. Ses doutes se font pressants et ravageurs. Va-t-elle quitter ces lieux ?...

Le dénouement est surprenant. Il pose en filigrane la question si actuelle de l'engagement, la question des limites du devoir et celle des ressorts qui peuvent être mis en œuvre et conduire à l'aveuglement et au sacrifice.

Pour Sœur Marie-Lucie, l'engagement sera-t-il sans retour puisqu'elle elle a laissé en route la Lucie qu'elle était et qui manque si cruellement à Juliette ?

Ce roman est tout à la fois douloureux et solaire. Les personnages sont de chair et c'est en cela qu'il s'agit bien d'un roman. Un roman efficace et singulier, écrit avec simplicité et fluidité, sans fioriture ni pathos excessif.

En un mot, un beau premier roman.
